

## ARTS ET DESIGN

# Une sculpture chinoise passée sous silence mais qui en dit long

JANE PERLEZ

PÉKIN — Une sculpture en bois représentant une tête humaine géante, dont la bouche béante est muselée par un bouchon - une pièce de l'art protestataire chinois qui date de plus de trente ans - était censée constituer l'attraction phare d'une rétrospective. Le surprenant visage, baptisé *Silence*, né d'un cri du coeur contre la censure de la période post-révolution culturelle en Chine, a été brièvement exposé lors d'un printemps artistique à Pékin en 1979 et 1980, avant d'être banni.

Aujourd'hui encore, affirme son créateur, Wang Keping, qui vit en exil en France, cette sculpture qui signe son oeuvre est trop controversée. *Silence* est notablement absente de l'exposition rassemblant ses pièces créées à l'étranger, organisée au Centre Ullens d'art contemporain, dans la très branchée zone artistique 798 de Pékin.

"Si elle devait faire partie de l'exposition, il n'y aurait pas d'exposition", souligne Wang Keping, en montrant à un visiteur une dizaine de sculptures abstraites en bois sombre, certaines esquissant des corps d'hommes et de femmes. Ces nouvelles pièces sont jugées acceptables par le Bureau municipal de la culture de Pékin. Ce dernier contrôle au préalable la quantité et le sujet des oeuvres importées pour l'exposition. Le Centre Ullens a décidé que les freins actuels à l'expression en Chine - symbolisés ces derniers mois par l'arrestation de commentateurs écrivant sur des microblogs chinois - rendaient improbable l'acceptation de



*Silence*, explique le directeur du Centre, Philip Tinari. C'est l'exposition dans son ensemble qui aurait été compromise si cette oeuvre avait été soumise à l'approbation, poursuit-il.

Wang Keping est issu d'une illustre famille communiste. Son père était écrivain, et sa mère actrice, tous deux ayant les faveurs du parti. Il possède un sens aigu de l'état d'esprit politique de la Chine et de son évolution, et il juge l'atmosphère actuelle plus déprimante que les jours exaltants où il menait un mouvement artistique d'avant-garde et défilait dans les rues avec une bannière sur laquelle était écrit : "Nous voulons la liberté artistique." "La grande différence est qu'en 1979 et 1980, les artistes pensaient vraiment que la société allait connaître un grand changement, expli-

que-t-il. Aujourd'hui, ils sont persuadés qu'aucun changement n'interviendra dans les 20 ou 30 prochaines années. Les artistes ne pensent pas avoir la force de changer. Leur vie est confortable, mais ils ont le sentiment de ne pas avoir de liberté d'expression."

À l'automne 1979, Wang Keping, alors sculpteur novice de 30 ans, était le leader d'un audacieux groupe d'artistes qui avaient détecté un léger dégel de l'atmosphère après les horreurs de la révolution culturelle. Avec une vingtaine d'amis, Wang Keping a alors improvisé une exposition d'art illégale en septembre 1979 à l'extérieur du Musée d'art national de Chine, restée dans les mémoires comme l'exposition des "Étoiles". Les artistes ont posé leurs peintures contre une clôture et en ont suspen-



PHOTOS ADAM DEAN POUR LE NEW YORK TIMES

Wang Keping fait l'objet d'une rétrospective à Pékin, mais *Silence*, ci-contre, son oeuvre la plus célèbre, n'y figurera pas.

visiteurs devait défilier.

Mais bientôt, un autre coup de froid politique balayait Pékin. Wang Keping épousait alors une enseignante française de l'université de Pékin, Catherine Dezaly, et déménageait en France en 1984, emmenant avec lui *Silence*, ainsi qu'une autre sculpture peu flatteuse de Mao appelée *Idol* et des dizaines d'autres pièces radicales. À la même époque, l'artiste désormais célèbre, Ai Weiwei, jeune membre du groupe des Étoiles, s'installait à Manhattan.

L'euphorie a disparu depuis longtemps, regrette Wang Keping. "À l'époque, nous avions le sentiment que certaines personnes au parti communiste nous soutenaient", se rappelle-t-il. "Le contrôle sur les membres de rang inférieur était moindre." C'était une période au cours de laquelle le gouvernement cherchait l'investissement étranger et s'inquiétait, au moins un peu, des reproches du monde extérieur. "Aujourd'hui, ils n'ont plus besoin de l'approbation étrangère. Aujourd'hui, ils n'ont plus peur", affirme-t-il. "S'ils avaient peur, ils ne feraient pas des choses stupides comme arrêter Ai Weiwei et réprimer sur Internet les personnes qui critiquent le gouvernement."

Que lui serait-il arrivé s'il était resté en Chine ? "Ma vie serait bien meilleure qu'aujourd'hui", avance-t-il. "J'aurais un grand studio, de nombreux assistants, un chauffeur et des maîtresses. Les artistes chinois vivent tous très confortablement, tant qu'ils ne s'opposent pas au gouvernement."